

La fascination puis la déception de Beethoven pour Napoléon

L'Empereur des Français et le compositeur allemand ont vécu à la même époque, mais ils ne se sont jamais rencontrés. Pourtant Napoléon a influencé l'œuvre de Beethoven.

Ludwig van Beethoven est né en 1770, il a donc 19 ans lorsque la Révolution française éclate. Les idées libertaires et révolutionnaires traversent les frontières et voyagent jusqu'à Bonn, la ville où il est étudiant.

Le jeune homme se laisse séduire par l'idéal de la Révolution :

La liberté pour tous, l'égalité des droits des citoyens, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

En 1792, Beethoven quitte Bonn pour s'installer à Vienne où il part étudier auprès de Joseph Hayden.

Les deux musiciens se sont rencontrés en 1790, et pour Beethoven l'occasion de travailler avec le célèbre compositeur qui était un proche de Mozart est un pas dans sa carrière.

Durant cette période, il entend parler d'un certain Bonaparte.

Le jeune général de brigade a presque son âge et il gagne peu à peu en popularité.

Il s'illustre dans la campagne d'Italie en 1796, puis dans la campagne d'Egypte en 1798 jusqu'à devenir Premier Consul après le coup d'Etat du 18 brumaire de 1799.

Son nom circule jusqu'à Vienne, et Beethoven rêve de venir composer à Paris, la ville des idéaux de la Liberté, et la ville de Bonaparte.

Le musicien tente donc de se faire remarquer ; il dédie par exemple une sonate pour violon et piano au violoniste Rodolphe Kreutzer, un musicien proche de Bonaparte.

Mais ce n'est pas suffisant pour attiser l'intérêt de l'homme politique.

Beethoven a alors une autre idée : il imagine une œuvre grandiose, imposante, à l'écriture complexe, qui va être beaucoup plus longue que la moyenne. Une grande symphonie : la *Symphonie n°3*, qu'il veut dédicacer à l'homme qu'il admire : Bonaparte.

Avec des cuivres qui s'affrontent, des cors, une marche funèbre... Il retranscrit la vie d'un héros et le son de la Révolution.

La déception de Beethoven

Mais en 1804, alors qu'il termine son œuvre, ses espoirs sont brutalement renversés.

Napoléon se fait sacrer empereur des Français. Bien loin des idéaux de la démocratie qui plaisent au compositeur. La légende veut qu'il raye avec rage le nom de Bonaparte du manuscrit, en trouant même le papier.

Son élève, Ferdinand Ries, rapporte qu'il se serait écrié :

« Ce n'est donc rien de plus qu'un homme ordinaire ! Maintenant, il va fouler au pied les droits humains, il n'obéira plus qu'à ses ambitions ».

La symphonie prend alors le nom de *Sinfonia Eroica*, en français, *Symphonie Héroïque*, avec en sous-titre « à la mémoire d'un grand homme ». Et la dédicace pour Bonaparte disparaît pour être remplacée par celle du prince Lobkowitz, un des mécènes de Beethoven.

Se sentant trahi, Beethoven développe des sentiments anti-français, anti-Bonaparte, surtout quand les troupes de l'Empereur et leurs canons marchent en Europe et jusqu'à Vienne en 1809.

Beethoven a alors l'oreille fragile, il a commencé à devenir sourd quelques années plus tôt. Dans son "Testament de Heiligenstadt", une lettre adressée à ses frères en 1802, il explique déjà son désespoir face à la perte de son audition.

En 1809, il souffre donc des bruits des bombardements et cette situation l'empêche de continuer à composer sereinement.

« Quelle vie épuisante et dévastatrice autour de moi ; rien que tambours, canons, misères humaines de tout genre ».

Alors quand Napoléon commence à subir de lourdes défaites, Beethoven compose, comme pour s'en réjouir. Il écrit une œuvre à la gloire du duc de Wellington, vainqueur des troupes napoléoniennes.

Et il joue pour la partie adverse : l'aristocratie, les princes, et même au Congrès de Vienne, devant les têtes couronnées. Il est alors perçu comme un compositeur d'Etat.

Napoléon abdique après la défaite de la bataille de Waterloo, le 18 juin et il est exilé sur l'île de Sainte-Hélène. Il décède 6 ans plus tard, à l'âge 51 ans.

Et lorsque Beethoven apprend la nouvelle, il aura une phrase :

« Il y a dix-sept ans que j'ai écrit la musique qui convient à ce triste évènement. »

Napoléon Bonaparte Ludwig van Beethoven



Napoléon Bonaparte

Ludwig van Beethoven

La création de la Bible

Surnommé le Livre des livres, il a traversé les siècles. Traduit en 2000 langues, la Bible n'a pourtant pas d'auteurs.

A quelle époque la Bible a-t-elle été écrite ? Par qui ? Dans quelles circonstances ? Avec quel objectif ?

La découverte archéologique la plus importante du XXe siècle, celle des manuscrits de la mer Morte en 1947, permet de lever un peu le voile sur l'un des plus grands mystères de l'Histoire.

Mais ces manuscrits sont-ils les textes originels ?

Grâce à des techniques scientifiques de pointe, l'imagerie multispectrale, la recherche ADN et l'intelligence artificielle, les chercheurs peuvent désormais apporter certaines réponses.

Au XVe siècle, lorsque Gutenberg imprime la Bible, les autorités religieuses affirment que c'est Dieu lui-même qui a dicté les textes à des prophètes, à commencer par Moïse pour le Pentateuque, soit les cinq premiers rouleaux de l'Ancien Testament qui correspondent à la Torah juive. En font partie, notamment, la Genèse et L'Exode.

A partir du XVIIe siècle, ce dogme est remis en question.

Le philosophe Baruch Spinoza en 1670 en relève certaines incohérences, dont celle-ci : comment Moïse aurait-il pu faire le récit de sa propre mort ?

La Bible ne revendiquant aucun auteur, alors comment le ou les identifier quand on n'en connaît que des copies successives, dont les plus anciennes remontent au Moyen Age ?

Découverte archéologique majeure :

Tout bascule en 1947 lorsqu'un jeune bédouin parti à la recherche de l'une de ses chèvres trouve dans une grotte de Qumram, dans le désert de Judée, de grandes jarres qui contiennent des rouleaux de cuir, enveloppés dans de la toile de lin. Aussitôt des recherches archéologiques se mettent en place, dirigées par le moine dominicain Roland de Vaux.

En dix ans, de 1947 à 1956, onze grottes sont explorées, révélant 87'000 fragments appartenant à 870 manuscrits, dont 220 de textes bibliques. Ils sont rédigés sur parchemin ou papyrus, en majorité écrits en hébreu, mais aussi en araméen et en grec. Ils couvrent quatre siècles, de 300 avant J.C à 100 ans après.

Pièce maîtresse de ces fouilles, le rouleau du prophète Isaïe, datant d'environ un siècle avant J-C. Il contient l'intégralité des 66 chapitres du Livre d'Isaïe et mesure plus de sept mètres de long. Il s'agit du manuscrit le mieux conservé et le plus complet du site de Qumram, et de l'un des plus anciens textes de la Bible hébraïque connus à ce jour.

Il faudra attendre cinquante ans pour reconstituer le puzzle de ces dizaines de milliers de fragments.

Dans un premier temps, on a attribué ces textes aux Esséniens, une communauté juive qui a prospéré sur le site à partir du IIe siècle avant J.-C. et qui a disparu avec la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains en l'an 70 de notre ère.

Mais des recherches en ADN, sans démentir cette hypothèse, vont apporter une autre information.

Ces analyses montrent que le cuir des rouleaux provient de différents animaux, notamment de chèvres et de moutons. Or ces derniers ne pouvaient pas paître dans une région aussi désolée que le désert de Judée ; preuve qu'il ne s'agit pas seulement d'une production locale.

Une des explications serait que certains manuscrits ont été écrits et archivés sur place, à Qumram, tandis que d'autres auraient été précipitamment cachés dans des grottes naturelles lors de la Grande Révolte qui débute en 66 de notre ère.

Une technique venue de la NASA, l'imagerie multispectrale, va affiner la recherche en plongeant dans le détail des écritures.

Ce système par longueur d'ondes permet de faire apparaître ce que l'œil ne pouvait pas voir, signes de ponctuation, lettres effacées, bouts manquants, corrections dans les marges ou sur le texte lui-même. Et que constate-t-on ?

Grâce à la science, la figure du copiste se précise. On découvre qu'il n'a pas seulement mission de transmettre et de copier mais aussi d'éditer, de retravailler, de corriger, de préciser et d'adapter en fonction des époques. Et en éditant, il devient aussi auteur.

Certains chercheurs vont jusqu'à affirmer qu'il n'y aurait pas une œuvre originelle mais plusieurs. La preuve ?

"Il existe, par exemple, deux récits de la Création collés l'un à l'autre. Idem pour le Déluge et l'Arche de Noé.

Ce sont deux traditions différentes mais que l'on ne peut pas dissocier, comme s'il s'agissait de deux textes à des stades de rédaction différente. Une pluralité textuelle qui tendrait à prouver qu'il n'y a pas un seul auteur d'un seul trait, mais plusieurs sur plusieurs siècles", explique Jean-Sébastien Rey, philologue et chercheur à l'Université de Lorraine qui a étudié différents fragments lettre par lettre.

Grâce à l'intelligence artificielle, on peut aller plus loin dans l'investigation et savoir combien de mains ont travaillé sur un texte, en reconnaissant l'écriture propre à chacun des scribes.

C'est le cas de l'Université de Lausanne qui a développé un outil mathématique qui permet d'optimiser les analyses paléographiques afin d'identifier, par exemple, différentes écoles religieuses ou de scribes.

La Bible serait donc l'œuvre des scribes qui l'ont écrite, fait vivre et voyager avant que le milieu des rabbins fixe le texte au 2e siècle après J.-C.

Mais d'où viennent ces textes ? Il existe beaucoup de similitudes avec des traditions anciennes

Le récit de la Création et du Déluge existe déjà dans les traditions mésopotamiennes, par exemple.

La Bible serait ainsi le résultat d'un long processus d'agrégation, de l'assemblage de mythes et de légendes, de traditions orales et de fables, mais aussi de faits réels.

Mais qui a eu la volonté de tout rassembler ? Qui a commandité ce travail ?

Pour l'archéologue israélien Israël Finkelstein, qui a travaillé quinze ans sur les fouilles de Megiddo à 90 kilomètres au nord de Jérusalem, c'est le roi Josias (640-609 av. J.-C), qui règne sur Juda, qui serait à l'origine de cette compilation, prémices de la création de la Bible.

Le monarque avait besoin d'un grand récit pour donner corps à son ambition : reconquérir une partie de son royaume.

Et voilà comment, selon l'archéologue et d'autres experts avec lui, ce qui n'était qu'un texte de propagande est devenu le texte fondateur de l'identité culturelle d'un peuple en exil.

Un fragment de manuscrit de la Mer Morte avant et après avoir été capturé par une technologie d'image multispectrale [



[L'hymne national de la Pologne,](#)

La Marche de Dabrowski, a la particularité de rendre hommage à Napoléon Bonaparte.

Dabrowski était un général polonais qui servit dans les légions polonaises de l'armée napoléonienne.

Napoléon avait promis de rétablir un état polonais.

Le passage en question dit que « Napoléon nous a donné l'exemple, comment nous devons vaincre. »

« Mazurek Dąbrowskiego » est l'hymne national de la Pologne depuis 1926. Il a été écrit par Józef Wybicki en 1797 et tire ses racines d'une période de lutte et d'espoir pour le peuple polonais, à l'époque des partitions de la Pologne, une période d'occupation étrangère.

"Mazurek Dąbrowskiego" évoque l'esprit de résistance et l'espoir de liberté du peuple polonais.

Résistance : L'hymne rend hommage à la résistance polonaise face à l'occupation étrangère.

Liberté : Il exprime un espoir fervent de liberté et d'indépendance.

Patriotisme : Il incarne l'amour profond pour la patrie polonaise.

Traduction du texte de l'hymne en français

La Pologne n'a pas encore péri,
Tant que nous vivons.
Nous reprendrons par le sabre,
Ce que la violence étrangère nous a pris.

Marche, marche Dąbrowski,
De la terre italienne vers la Pologne ;
Sous ta direction,
Nous nous unissons avec la Nation.
Marche, marche Dąbrowski,
De la terre italienne vers la Pologne ;
Sous ta direction,
Nous nous unissons avec la Nation.

Nous passerons la Vistule,
nous passerons la Warta,
Nous serons Polonais.
Bonaparte nous a donné l'exemple,
Comment nous devons vaincre.

Marche, marche Dąbrowski,
De la terre italienne vers la Pologne ;
Sous ta direction,
Nous nous unissons avec la Nation.
Marche, marche Dąbrowski,
De la terre italienne vers la Pologne ;
Sous ta direction,
Nous nous unissons avec la Nation.

Comme Czarniecki vers Poznań
Après l'invasion suédoise,
Pour sauver la Patrie,
Revint par la mer.

Marche, marche Dąbrowski,
De la terre italienne vers la Pologne ;
Sous ta direction,
Nous nous unissons avec la Nation.